

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2018

Volume XIX

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

L'ESSENCE DE L'INDÉCISION : GRAHAM ALLISON, LE « PIÈGE DE THUCYDIDE » ET LES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES

PAR

CHARLES-EMMANUEL DETRY (*)

A l'époque où s'achève la rédaction de cet article, on peut admirer dans les cinémas parisiens les versions restaurées d'une série de classiques d'Henri-Georges Clouzot, dont le célèbre *Le Salaire de la peur* (1953). Le suspense est maximal vers le milieu du film, lors d'une scène dans laquelle deux camions bourrés d'explosifs se succèdent sur une étroite piste en tôle ondulée qui interdit, du fait du danger des vibrations pour la cargaison, de rouler autrement qu'à faible ou grande vitesse. Le camion de tête avance lentement, le second fonce à sa suite et aucun des deux ne semble pouvoir opérer un changement d'allure qui empêcherait la déflagration générale.

La Chine peut-elle éviter d'entrer semblablement en collision avec les Etats-Unis ? La question obsède observateurs et décideurs des deux côtés du Pacifique depuis un bon quart de siècle (1). 2017 marque le début d'une nouvelle phase : l'Amérique divisée a réagi à la perception d'un déclin en se dotant d'un président élu pour l'enrayer, mais dont l'entrée en fonction semble, pour ses opposants, devoir le précipiter ; la Chine a inauguré une « nouvelle ère » de centralité croissante dans les relations internationales en élevant Xi Jinping au panthéon de l'Etat-Parti ; et elle exerce une séduction paradoxale sur un Donald Trump admirateur de la pompe, de l'autorité et de la force, mais dont la priorité accordée à la crise nucléaire nord-coréenne et aux déséquilibres commerciaux met les relations sino-américaines sous tension. Dans ce contexte, une grille de lecture s'est popularisée et nous donne à voir les deux puissances au bord du « piège de Thucydide ». Graham Allison, politiste d'Harvard connu dans le monde entier pour son étude de la crise des missiles de Cuba (2), nomme ainsi

(*) Doctorant à l'Université Panthéon-Assas (Paris II, France), allocataire de recherche « Relations internationales & Stratégie » DGRIS/IRSEM (ministère des Armées, France). Cet article n'engage que son auteur.

(1) Le débat est sur le point de savoir si la montée de la Chine s'accompagne d'un déclin relatif des Etats-Unis est encore vif. Il découle directement des incertitudes sur les éléments et la mesure de la puissance. Pour une défense de l'idée selon laquelle la Chine n'est pas en train de rattraper les Etats-Unis, cf. M. BECKLEY, « China's century? Why America's edge will endure », *International Security*, vol. XXXVI, n°3, 2011, pp. 41-78. Cet article part du principe que c'est le cas pour se concentrer sur la discussion des conséquences qu'en tire Graham Allison.

(2) G. ALLISON / P. ZELIKOW, *Essence of Decision. Explaining the Cuban Missile Crisis*, Longman, 1999 (2^e éd.).

« *the natural, inevitable discombobulation that occurs when a rising power threatens to displace a ruling power* » (3), selon la « *cause la plus vraie* » de la guerre du Péloponnèse proposée par Thucydide : « *l'expansion athénienne, qui inspira des inquiétudes aux Lacédémoniens et ainsi les contraignit à se battre* » (4). Un survol des derniers siècles montre que l'issue est, le plus souvent, la guerre : la pièce est une ancienne tragédie et les Etats-Unis et la Chine, les protagonistes d'une adaptation contemporaine à grand budget.

Telle est du moins la thèse d'Allison, développée dans son récent ouvrage *Destined for War: Can America and China Escape Thucydides's Trap?*. Cette contribution tente de la situer dans le champ des Relations internationales avant de revenir sur les ressorts et les implications de son succès dans le discours officiel et les représentations des responsables politiques, à Washington comme à Pékin.

LE PIÈGE DE THUCYDIDE,
LES THÉORIES DES RELATIONS INTERNATIONALES ET L'HISTOIRE

Entre paranoïa et hubris

En dépit de son titre racoleur, *Destined for War* ne soutient pas qu'une guerre sino-américaine soit inévitable. Graham Allison la pense seulement possible, quoique probable si le débat stratégique américain n'est pas stimulé par la vraisemblance du désastre. Sur ce point, Allison se distingue clairement de John Mearsheimer, dont la thèse bien connue du réalisme offensif conduit à la prédiction que la Chine ne pourra poursuivre son ascension pacifique : les Etats sont voués, pour assurer leur survie, à maximiser leur puissance jusqu'à la recherche de l'hégémonie régionale, suscitant contre eux une coalition menée par la puissance hégémonique en place (5). Nous ne reviendrons pas davantage ici sur ces propositions déjà très discutées et dont Jonathan Kirshner nous semble avoir bien montré l'illogisme : en substance, Mearsheimer tient pour rationnel de courir à sa destruction dans une guerre pour l'hégémonie au nom du surcroît de sécurité conféré par la position hégémonique (6). La critique de Kirshner préconise le retour à un réalisme classique, dont une différence majeure avec le mécanisme du réalisme structurel serait sa capacité à intégrer l'histoire à l'analyse. Graham Allison déplore lui-même la méconnaissance de l'histoire dans les milieux de politique étrangère de son pays et entend la prendre plus au sérieux. Avec d'autres chercheurs de la Harvard Kennedy School, il a donc identifié depuis 1 500 pas moins de seize cas d'opposition entre une puissance ascendante et une puissance établie. Dans douze de ces

(3) G. ALLISON, *Destined for War: Can America and China Escape Thucydides's Trap?*, Houghton Mifflin, Boston/New York, 2017. Les citations de G. Allison sont toutes extraites du livre.

(4) THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse*, Gallimard, Paris, 2000, p. 49.

(5) J. MEARSHEIMER, « Can China rise peacefully? », *The National Interest*, 25 oct. 2014.

(6) J. KIRSHNER, « The tragedy of offensive realism: classical realism and the rise of China », *European Journal of International Relations*, vol. XVIII, n°1, pp. 53-75.

cas, ce fut la guerre (7). *Destined for War* propose en annexe un aperçu des seize cas, qui viennent étoffer la thèse du piège de Thucydide développée indépendamment par l'auteur depuis 2012 (8).

Cela a laissé le temps à ses lecteurs de lui adresser certaines critiques, auxquelles Allison réplique dans le livre de 2017. Pour bien prendre ses distances avec toute idée d'inéluctabilité de la guerre, l'auteur n'hésite pas à affirmer que Thucydide lui-même n'a pas pu croire que la guerre du Péloponnèse était inévitable et que l'emploi du mot n'est chez lui qu'une hyperbole visant à frapper les esprits. Assénée sur le ton de l'évidence, la remarque ignore complètement les travaux considérables consacrés à la question : ceux de Jacqueline de Romilly, pour qui toute la construction du Livre I de *La Guerre du Péloponnèse* répond au contraire au dessein de mettre en relief l'impérialisme athénien comme facteur conduisant tout droit à la guerre (9) ; à sa suite, ceux de l'historien américain Donald Kagan, dont la conclusion est justement que Thucydide a tort, que la guerre n'était pas inévitable car Athènes avait terminé son ascension, n'était pas insatisfaite et n'inspirait à Sparte qu'une appréhension relative (10). A ceux qui l'accusent de manquer d'originalité, Allison répond : « *The fact that it is called Thucydides's Trap should suggest we agree* », invoquant à nouveau Thucydide pour éluder le reproche. Or c'est une chose que ce dernier ait entendu, en méditant sur sa propre époque, éclairer aussi celles qui suivraient, selon le fameux avertissement de la préface : « *plutôt qu'un morceau d'apparat composé pour l'auditoire d'un moment, c'est un capital impérissable qu'on trouvera ici* » (11). Cela étant, que la permanence de la nature humaine puisse susciter à l'avenir des événements qui fassent écho à ceux rapportés dans *La Guerre du Péloponnèse* ne veut pas dire pour autant que Thucydide ait isolé une dynamique uniformément à l'œuvre dans l'histoire.

Allison continue néanmoins : « *over the centuries since Thucydides completed his work other scholars have also contributed to our understanding of hegemonic challenges* ». Le problème du « piège de Thucydide » est qu'il obscurcit le travail de ces auteurs plus qu'il ne le poursuit. Sans atteindre le degré de déterminisme d'un Mearsheimer, plusieurs auteurs ont pu voir, dans une perspective dynamique, un facteur de guerre dans l'insatisfaction prêtée aux puissances ascendantes – ainsi de la théorie de la transition de puissance (*power transition theory*) associée à A. F. K. Organski (12).

(7) Un tableau récapitulatif est disponible sur le site Internet du Belfer Center, www.belfercenter.org/thucydides-trap/resources/case-file-graphic.

(8) « Thucydides's Trap has been sprung in the Pacific », *Financial Times*, 21 août 2012.

(9) J. DE ROMILLY, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, Les Belles Lettres, Paris, 1947, pp. 22-37.

(10) D. KAGAN, *The Outbreak of the Peloponnesian War*, Cornell University Press, Ithaca, 1969, pp. 345-374.

(11) THUCYDIDE, *op. cit.*, p. 48.

(12) A. F. K. ORGANSKI, *World Politics*, Knopf, New York, 1958. Pour une critique de l'application de cette théorie aux relations sino-américaines, cf. S. CHAN, *China, the U.S., and the Power-Transition Theory. A critique*, Routledge, New York/Londres, 2008.

Dans sa grande étude sur le changement dans la politique mondiale (13), Robert Gilpin considère que le système international est déstabilisé chaque fois que l'un des mécanismes qui tempèrent l'anarchie (la répartition de la puissance) évolue en laissant les autres (hiérarchie du prestige, distribution du territoire, règles du système, division internationale du travail) inchangés, le coût du maintien du *statu quo* devenant plus élevé pour la puissance dominante tandis que la puissance ascendante voit baisser celui d'une tentative de modifier le système. Dans l'histoire, ces déséquilibres se résolvent habituellement par une guerre hégémonique, dont la guerre du Péloponnèse, la deuxième guerre punique, la guerre de Trente Ans, les guerres de Louis XIV, les guerres de la Révolution et de l'Empire et les deux guerres mondiales furent autant de manifestations. Chez Gilpin, la guerre hégémonique n'est pas à proprement parler un « piège » : elle est voulue dans son principe, mais parce que son enjeu fondamental est la nature même du système et qu'elle met en œuvre des moyens illimités, elle tend à échapper dans son extension à toute maîtrise humaine. Peu impressionné par les arguments défendant l'obsolescence des guerres majeures (14), dont l'ampleur de l'interdépendance économique contemporaine et l'existence des armes nucléaires, Robert Gilpin pensait qu'il en irait toujours ainsi jusqu'à la destruction de l'espèce humaine – à moins que cette dernière ne parvienne à mettre au point un mécanisme de changement pacifique.

Si les longs développements d'Allison sur les performances de l'économie chinoise rappellent l'explication du taux différentiel de croissance de la puissance par Gilpin, son propos initial est précisément qu'aucun des deux Etats ne souhaite aujourd'hui la guerre, mais que le « *structural stress* » exercé par le « piège de Thucydide » pourrait néanmoins les y conduire. Certains commentateurs estiment alors qu'Allison ne fait qu'appliquer aux relations sino-américaines la logique du cercle vicieux du dilemme de sécurité (15) : le caractère anarchique des relations internationales fait peser une incertitude sur les intentions des acteurs qui se voient contraints de se donner les moyens de se protéger, se rendant par là même plus menaçants aux yeux des autres acteurs, etc. Toutefois, Graham Allison ne fait pas clairement de la sécurité le but premier des Etats : il reprend à son compte la triade proposée par Thucydide – la peur, l'honneur et l'intérêt – et situe au cœur de la dynamique du piège deux syndromes opposés, celui de la puissance ascendante, dont la quête de respect, de statut et de reconnaissance conduit à l'*hubris*, et celui de la puissance établie, dont le sentiment de peur et d'insécurité dégénère en paranoïa.

La présentation du propos d'Allison ne serait pas complète sans mentionner l'appui qu'il trouve chez son ancien collègue Samuel Huntington,

(13) R. GILPIN, *War and Change in World Politics*, Cambridge University Press, New York, 1981.

(14) Sur ce thème, cf. F. RAMEL / J.-V. HOLEINDRE (dir.), *La Fin des guerres majeures ?*, Economica, Paris, 2010.

(15) A. WOLF, « What Thucydides's Trap gets wrong about the United States and China », *RealClearDefense*, 26 juil. 2017.

dont la thèse du choc des civilisations elle-même n'était pas sans combiner *hubris* – par sa prétention à figer des identités collectives dans quelques grands ensembles – et paranoïa – quand elle les déclarait vouées à une hostilité mutuelle. Un chapitre du livre, publié ensuite séparément (16), estime que les risques du « piège de Thucydide » sont accentués, dans le cas sino-américain, par une incompatibilité civilisationnelle proclamée entre les deux pays. En réalité, Allison mêle ici quelques banalités sur les traits prêtés aux Américains et aux Chinois – le lecteur n'échappe pas à la métaphore du joueur d'échecs face au joueur de go – à un propos qui rejoint Raymond Aron sur l'influence déstabilisatrice de l'hétérogénéité du système international ; il souligne à juste titre – nous y reviendrons – l'exceptionnalisme des deux nations.

DE PÉRICLÈS A XI JINPING

A l'arrivée, le statut théorique du « piège de Thucydide » n'est pas très clair. D'un côté, Allison se montre soucieux de scientificité, exclut tout biais dans la sélection des seize cas retenus parce qu'il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif, mais de l'« *entire universe of the cases* » – dont la liste demeure par ailleurs ouverte (17). De l'autre, il parle volontiers du « piège du Thucydide » comme d'une métaphore historique, choisit arbitrairement de présenter plus longuement cinq cas dont il tire les leçons les plus diverses (18) et, *in fine*, consacre l'essentiel de ses développements à une comparaison entre la Première Guerre mondiale et la situation contemporaine, toutes deux rapprochées de la guerre du Péloponnèse. En vérité, ce rapport à l'histoire interroge. Il est certes classique et, jusqu'à un certain point, légitime d'opposer le point de vue transversal du politiste, soucieux d'élaboration conceptuelle et de généralisation, à la mise en évidence de la contingence, du contexte, des continuités comme des discontinuités, qui serait l'apanage de l'historien. Associé au tournant behavioraliste dans les Relations internationales, qui tendait à voir dans l'attention à l'histoire des auteurs classiques la marque d'un esprit préscientifique, Allison lui témoigne aujourd'hui – comme une grande partie de la discipline – le plus grand intérêt, mais sur un mode « *in which*

(16) G. ALLISON, « China vs. America. Managing the next clash of civilizations », *Foreign Affairs*, sept./oct. 2017.

(17) Une « liste complémentaire » a même été mise en ligne, sur le site Internet www.belfercenter.org/index.php/thucydides-trap/methodology/thucydides-trap-potential-additional-cases. Pour des raisons qui restent obscures, la guerre hispano-américaine de 1898, la guerre Iran-Iraq ou la rivalité anglo-russe au XIX^e se voient refuser le label « piège de Thucydide » accordé à la dynamique Espagne-Portugal du XV^e siècle, à la Guerre froide et même à l'Allemagne réunifiée face à la France et au Royaume-Uni.

(18) Au nombre de celles-ci : l'influence de la lutte pour les ressources dans le déclenchement de la guerre entre les Etats-Unis et le Japon ; les dangers d'une puissance ascendante humiliée dans la compétition fin XIX^e entre le Japon d'une part, la Russie et la Chine de l'autre ; la peur de la puissance établie excitée par Bismarck dans la guerre franco-prussienne ; l'insatisfaction de la puissance ascendante face aux institutions en place dans les guerres anglo-hollandaises du XVII^e siècle ; la peur de la monarchie universelle, illustration du dilemme de sécurité, et le danger des alliances dans la rivalité entre François I^{er} et Charles Quint.

history is not considered on its own terms but is ransacked in order to explain the present » (19) : l'histoire est ainsi traitée comme un agrégat de données hors de l'espace et du temps, au service de modèles qui y trouvent nécessairement et exclusivement ce qu'ils voulaient chercher (20).

Allison n'est bien sûr pas le premier observateur frappé par le rapprochement entre le suicide du monde grec et celui de l'Europe vingt-cinq siècles plus tard. Raymond Aron a noté que la comparaison fut d'autant plus spontanée pour Toynbee ou Thibaudet que la généralisation du conflit transforma la configuration multipolaire de 1914 en un système bipolaire rappelant l'opposition de la Ligue de Délos et de la Ligue du Péloponnèse (21). On peut relever, aujourd'hui comme hier, les ressemblances dans la rivalité entre une puissance démocratique et maritime (Athènes, Grande-Bretagne, Etats-Unis) et une puissance autoritaire et continentale (Sparte, Allemagne, Chine) et le fait que cette fois encore, la puissance la plus favorable à la liberté des personnes peut paraître la plus menaçante à la liberté des cités (non-ingérence chinoise contre interventionnisme américain) (22). La dynamique thucydidéenne permet d'évoquer, à un siècle de distance, les craintes inspirées au maître des mers par les ambitions d'un *challenger* (23), si contestable soit-il de faire de la Grande Guerre le seul résultat de la rivalité navale anglo-allemande (24) ; la mer de Chine méridionale fait figure de poudrière ou de chaudron qui complète le tableau, les différends territoriaux et les réseaux d'alliances et de partenariats autour des Etats riverains permettant de demander « *what happens if someone shoots an archduke?* » (25).

Si la comparaison de la Chine avec Sparte semble la plus naturelle, c'est d'Athènes que son ascension imposerait de la rapprocher, les Américains succédant de leur côté aux Lacédémoniens. L'analogie a pu être contestée par le rappel du fait que Thucydide n'incrimine pas tant les trajectoires opposées des deux puissances en elles-mêmes que leur attitude dans ce bouleversement : or la Chine n'aurait pas l'arrogance d'Athènes avant la guerre et l'Amérique ne répugnerait pas comme Sparte au *leadership* (26). Des évolutions récentes alimentent cependant le récit inverse. 2009 aurait marqué un tournant, avec la perception par la Chine d'une faiblesse de

(19) G. LAWSON, « The eternal divide? History and international relations », *European Journal of International Relations*, vol. XVIII, n°2, p. 207.

(20) *Ibid.* Dans le même ordre d'idées, cf. S. SUR, *Relations internationales*, Montchrestien, Paris, 2011, pp. 38-39.

(21) R. ARON, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, Paris, 2004, p. 147.

(22) *Ibid.*, p. 153.

(23) Cf. les développements en ce sens chez H. KISSINGER, *On China*, Penguin Press, New York, 2011.

(24) C. MAIER, « Thucydides, alliance politics, and great power conflict », in R. ROSECRANCE / S. MILLER (dir.), *The Next Great War? The Roots of World War I and the Risk of U.S.-China Conflict*, MIT Press, Cambridge, 2015.

(25) B. HAYTON, *The South China Sea. The Struggle for Power in Asia*, Yale University Press, New Haven/Londres, 2014, p. xvi.

(26) Cf. J. R. HOLMES, « Beware the 'Thucydides Trap' trap », *The Diplomat*, 13 juin 2013 ; D. DREZNER, « The limits of Thucydides in the 21st century », *Foreign Policy*, 29 mai 2013. On a vu que cette idée est parfois mise en avant par Graham Allison lui-même.

l'Occident dans le contexte de la crise financière. Elle fait connaître cette année-là sa ligne en neuf traits en mer de Chine méridionale et inaugure une politique d'affirmation dans les relations internationales qui combine la carotte des Nouvelles Routes de la soie, formulation sans précédent d'un véritable projet géoéconomique global (27), et le bâton d'une armée modernisée et, selon le souhait de Xi Jinping, « prête à livrer et à gagner des guerres » (28). Dans ce contexte, le pivot vers l'Asie qui lui répond est d'abord conçu comme un ré-étiquetage du désengagement du Moyen-Orient d'une Amérique dont la continuité fondamentale sous Obama et Trump, au-delà d'une différence de discours, de méthode et peut-être de résultats, serait le vœu, exprimé par le premier, de se concentrer désormais sur du « *nation-building at home* ».

Les thèmes de la nouvelle assertivité chinoise et du retrait américain sont ainsi dans l'air du temps, mais restent susceptibles d'interprétations diverses : la fermeté de la politique étrangère chinoise et la montée du nationalisme qui l'accompagnerait ont été respectivement relativisée et démentie (29) ; la Chine demeure, selon l'expression de David Shambaugh, une « *puissance partielle* » (30) et il est possible que ses récentes marques d'agressivité soient le fait d'un manque plus que d'un excès de confiance, inspiré par l'immensité de ses problèmes internes et renforcé de façon contre-productive par le pivot américain (31). Le slogan *America First* peut se lire l'« Amérique en premier » autant que l'« Amérique la première » : quelles que soient les contradictions perçues ou réelles entre ces deux objectifs et les dégâts occasionnés à l'hégémonie américaine par le retrait de l'Accord de partenariat transpacifique (TPP) ou de l'Accord de Paris sur le climat, le début du mandat Trump n'est pas le retour à l'isolationnisme qu'on a pu décrire et le récent voyage du Président américain en Asie a été l'occasion de réaffirmer les garanties de sécurité données aux alliés dans la région.

La croyance en l'applicabilité du « piège de Thucydide » aux relations sino-américaines conduit à rechercher des leçons dans les rivalités qui n'ont pas débouché sur un conflit. Graham Allison se concentre sur la transition anglo-américaine au tournant du XX^e siècle (*cf. infra*) et sur la Guerre froide. Encore une fois, on peut trouver contestable de la réduire, des années 1940 aux années 1980, à une montée en puissance soviétique face à la puissance américaine établie. Quoi qu'il en soit, la bipolarité Est-Ouest était d'abord la conséquence d'une opposition idéologique et, derrière le discours du

(27) Pour une synthèse, *cf.* F. GODEMENT / A. KRATZ (dir.), « 'One belt, one road': China's great leap outward », *European Council on Foreign Relations*, 10 juin 2015.

(28) Pour un bilan, *cf.* A. BONDZ / M. JULIENNE, « Moderniser et discipliner, la réforme de l'armée chinoise sous Xi Jinping », *Fondation pour la recherche stratégique*, 24 fév. 2017.

(29) A. I. JOHNSTON, « How new and Assertive is China's new assertiveness? », *International Security*, vol. XXXVII, n°4, 2013, pp. 7-48, et « Is Chinese nationalism rising? Evidence from Beijing », *International Security*, vol. XLI, n°3, 2017, pp. 7-43.

(30) D. SHAMBAUGH, *China Goes Global: the Partial Power*, Oxford University Press, Oxford, 2014.

(31) R. ROSS, « The problem with the pivot », *Foreign Affairs*, nov./déc. 2012.

choc des civilisations, Allison semble s'interroger sur l'hétérogénéité Amérique-Chine dans le système international. Cette dernière sort indéniablement renforcée du XIX^e congrès du Parti communiste chinois, qui a érigé le socialisme aux caractéristiques chinoises au rang de modèle pour les pays en développement (32) et élevé Wang Huning, le théoricien du néo-autoritarisme (33), au statut de membre du Comité permanent du Bureau politique. Vues des Etats-Unis, ces évolutions font-elles pour autant du système chinois un régime essentiellement anti-américain au sens où George Kennan pouvait l'entendre de l'Union soviétique (34) ? Du reste, Graham Allison retient surtout de la Guerre froide la dissuasion fondée sur la destruction mutuelle assurée, qu'il juge indépassable : expert de la crise de Cuba, il reste marqué par le péril nucléaire, conjuré de justesse, et sous-estime peut-être, en dessous de ce seuil d'extrême violence, l'intensité du conflit, « longue paix » très relative, dont Georges-Henri Soutou estime qu'elle présente les caractéristiques d'une guerre majeure (35).

C'est précisément sur une évocation de Kennedy en octobre 1962 que s'ouvre *Destined for War*. On peut y voir un indice sur le véritable objet du livre, qui reste fondamentalement le même que celui de *Essence of Decision* : le « piège de Thucydide » a beau sembler s'apparenter aux « *forces profondes* » de Pierre Renouvin, il est surtout envisagé du point de vue du décideur, remis à l'honneur par Jean-Baptiste Duroselle, et c'est en compagnie de Périclès, de Théodore Roosevelt ou du chancelier Bethmann Hollweg que le lecteur traverse les époques jusqu'à un face-à-face Xi-Trump savamment mis en scène. Il est frappant que, ce faisant, Allison semble renoncer aux subtilités des trois cadres d'analyse qui avaient fait la renommée de son œuvre sur la crise de Cuba. Seul le modèle de l'acteur rationnel est encore proposé à l'observateur et il n'y a plus qu'une seule question qui vaille pour un chef d'Etat américain : « *What does President Xi Jinping want?* » Au terme de la lecture, le champ des possibles apparaît singulièrement restreint : bien que réunifié dans la figure d'un prince affranchi des rivalités bureaucratiques et en qui tous les espoirs sont placés, le décideur ne décide plus et reste comme pétrifié face à la perspective d'une catastrophe thucydidienne surgie du fond des âges.

(32) D. GITTER, « China sells socialism to the developing world », *The Diplomat*, 28 oct. 2017.

(33) Sur ce sujet, cf. J. BLANCHETTE, « Wang Huning's neo-authoritarian dream », 20 oct. 2017, disponible sur le site Internet www.judeblanchette.com/blog/2017/10/20/wang-hunings-neo-authoritarianism-dream.

(34) Ce point est soulevé par H. WHITE, *The China Choice. Why America Should Share Power*, Black, Melbourne, 2012.

(35) G.-H. SOUTOU, « La Guerre froide, une guerre majeure ? », in F. RAMEL / J.-V. HOLEINDRE, *op. cit.*, 2010.

LE « PIÈGE DE THUCYDIDE »
ET LES POLITIQUES ÉTRANGÈRES DE LA CHINE ET DES ÉTATS-UNIS

Du « piège de Thucydide » au « nouveau type de relations entre grandes puissances »

C'est bien aux décideurs que le livre de Graham Allison s'adresse en priorité : le « piège de Thucydide » veut être une prophétie auto-négatrice. Côté américain, l'accueil a été à la hauteur de la réputation de l'auteur, qui a pu par exemple présenter son livre devant les équipes du National Security Council à l'invitation de son nouveau directeur Asie, Matthew Pottinger, qui passe pour être partisan d'une politique plus dure à l'égard de la Chine. L'intérêt des membres de l'administration Trump serait d'autant plus grand qu'un certain nombre de ses figures auraient de longue date des affinités avec *La Guerre du Péloponnèse* : ainsi du National Security Advisor, Herbert R. McMaster, du secrétaire à la Défense James Mattis, qui a même été interrogé sur le « piège de Thucydide » lors de son audience de confirmation au Sénat (36), et de Steve Bannon, ancien conseiller stratégique du Président, connu pour sa fascination pour Sparte et ses « longues diatribes » sur la guerre du Péloponnèse (37).

Le plus significatif est le succès rencontré par cette formule en Chine même. Le « piège de Thucydide » y fait non seulement l'objet de débats dans les milieux académiques et militaires (38), mais a surtout été parfaitement intégré au discours officiel. Le président Xi lui-même déclare en 2015 qu'il ne croit pas au « piège de Thucydide » (39) ; le ministre des Affaires étrangères Wang Yi estime en mars 2017 qu'il est possible à la Chine et aux États-Unis de l'éviter (40) et une série de vidéos de propagande de la Télévision centrale de Chine (CCTV) diffusée en amont du XIX^e congrès y fait encore référence (41). À l'évidence, la Chine prolonge ainsi le thème de l'« *ascension pacifique* » mis en avant par Hu Jintao dès 2003 et significativement rebaptisé l'année suivante « *développement pacifique* » pour éviter jusqu'aux connotations menaçantes du mot « ascension », dans un contexte où le vieux précepte de Deng Xiaoping en politique

(36) Le Secrétaire à la Défense a déclaré, à propos de l'applicabilité du « piège de Thucydide » aux relations sino-américaines en Asie-Pacifique : « *Sir, I believe that we are going to have to manage that competition between us and China. [...] And I would just say that what we have got to do is engage diplomatically, engage in terms of alliances, engage economically, and maintain a very strong military so our diplomats are always engaging from a position of strength when we deal with a rising power* », Confirmation Hearing – Mattis, 12 janv. 2017, disponible sur le site Internet www.armed-services.senate.gov/imo/media/doc/17-03_01-12-17.pdf.

(37) M. CROWLEY, « Why the White House is reading Greek history », *Politico*, 21 juin 2017.

(38) Cf. par exemple la recension d'un dossier spécial de la revue *Junshi lishi* [Histoire militaire], in L. J. GOLDSTEIN, « China debates : is war with the U.S. inevitable ? », *The National Interest*, 3 mars 2015.

(39) Discours de Xi Jinping, Seattle, 23 sept. 2015, disponible sur le site Internet news.xinhuanet.com/english/2015-09/24/c_134653326.htm.

(40) Agence Xinhua, 21 mars 2017, disponible sur le site Internet news.xinhuanet.com/english/2017-03/21/c_136143576.htm.

(41) Une version en langue anglaise, CCTV, *China's Major-Country Diplomacy*, « Episode two: farther together », est disponible à l'adresse Internet www.youtube.com/watch?v=lto7Q_83PxI.

étrangère (« *fuir la lumière, rechercher l'obscurité* ») a été mis de côté pour assumer une posture plus active et volontaire sur la scène internationale. L'empressement des autorités à invoquer le « piège de Thucydide » pour aussitôt l'écartier témoigne surtout du prestige qu'elles croient pouvoir retirer d'une doctrine qui tend en fait à conférer à la République populaire un statut à parité avec celui des Etats-Unis et qui s'inscrit pleinement dans la proposition chinoise du « *nouveau type de relations entre grandes puissances* ». L'expression est utilisée dès 2010 dans le cadre du deuxième dialogue stratégique et économique sino-américain : il s'agit alors de le fonder sur « *le respect mutuel, la coexistence harmonieuse et le gagnant-gagnant entre Etats aux systèmes sociaux, traditions culturelles et niveaux de développement différents* ». L'idée est surtout associée à la personne de Xi Jinping qui la reprend, alors vice-président, lors d'une visite officielle aux Etats-Unis en février 2012. Devenu Président, il la résume en trois points à Barack Obama lors du sommet de Sunnylands de juin 2013 : « *pas de conflits ni de confrontations, respect mutuel, coopération gagnant-gagnant* ».

Extrêmement vague, la formule fait débat dans son pays d'origine (42). Doit-elle seulement s'appliquer à la Chine et aux Etats-Unis, au risque de sembler placer la relation bilatérale sino-américaine au-dessus des autres et de contredire la prétention officielle à la multipolarité, qui était la raison pour laquelle la Chine avait laissé sans suite les propositions américaines d'un G2 (43) au moment de la crise financière ? Certains commentateurs érigent alors les relations sino-russes, voire sino-indiennes, comme modèle du genre, tandis que le célèbre Yan Xuetong de l'Université Tsinghua insiste sur le fait que la proposition n'est applicable qu'aux relations entre puissance ascendante et puissance établie (44). Selon une étude récente, qui se fonde sur une revue exhaustive des articles de langue chinoise parus sur la question, 68% des observateurs mentionnent le « piège de Thucydide » comme raison pour laquelle un nouveau type de relations entre grandes puissances est nécessaire (45) : l'auteur évoque, sans trancher, un « *G2 aux caractéristiques chinoises* ». L'imprécision de la formule vaut surtout pour son contenu. Rejetée par l'administration Obama, qui l'interprète comme l'acceptation tacite d'une zone d'influence chinoise dans la région, elle est reprise mot pour mot par le nouveau secrétaire d'Etat Rex Tillerson lors de sa première visite à Pékin en mars 2017, ce qui est ensuite décrit comme une « *gaffe diplomatique* » (46) – elle donne une idée de la pagaille actuelle au Département d'Etat. La Chine a maintenu cette phraséologie lors de la visite de Trump à Pékin en novembre 2017, lors de laquelle Xi a déclaré que le Pacifique était assez grand pour les deux puissances.

(42) Q. HAO, « China debates the 'new type of great power relations' », *The Chinese Journal of International Politics*, vol. VIII, n°4, 2015, pp. 349-370.

(43) Z. BRZEZINSKI, « The Group of Two that could change the world », *Financial Times*, 13 janv. 2009.

(44) Q. HAO, *op. cit.*, 2015, p. 353.

(45) J. ZENG, « Constructing a 'new type of great power relations': the state of debate in China (1998-2014) », *The British Journal of Politics and International Relations*, vol. XVIII, n°2, 2016, pp. 422-442.

(46) D. FILKINS, « Rex Tillerson at the breaking point », *The New Yorker*, 16 oct. 2017.

Sens et enjeux d'une reconnaissance entre grandes puissances en Asie-Pacifique

A ce stade, le « piège de Thucydide » polarise le débat américain sur la politique à mener à l'égard de la Chine. Dans une critique féroce du livre de Graham Allison, le sinologue Arthur Waldron dénonce les ravages de la « *fièvre chinoise* » qui serait endémique à Harvard et qui conduit tout droit à un autre piège, celui de Chamberlain (47). L'idée, de plus en plus répandue, d'une mollesse américaine en mer de Chine méridionale, qui aurait permis à la Chine de l'emporter avant de tirer le premier coup de feu, est expliquée par la crainte excessive de la guerre (48). Benigno Aquino III, le prédécesseur de Rodrigo Duterte à la tête des Philippines, n'avait pas hésité à comparer la politique chinoise à celle d'Hitler à l'égard des Sudètes (49).

Face au vieux spectre de Munich, le camp de l'accommodement met de son côté Churchill et sa célèbre remarque selon laquelle « *appeasement in itself may be good or bad according to the circumstances. Appeasement from weakness and fear is alike futile and fatal. Appeasement from strength is magnanimous and noble and might be the surest and perhaps the only path to world peace* » (50). Dans son livre *Meeting China Halfway* (2015), Lyle Goldstein, professeur associé au Naval War College, rappelle que Paul Kennedy s'est opposé à l'analogie munichoise appliquée à tous les dilemmes de politique étrangère (51) et met sur la table une centaine de propositions opérationnelles visant à créer des « *spirales de coopération* » entre les Etats-Unis et la Chine. Il estime qu'il revient à l'Amérique, encore largement favorisée par l'équilibre militaire, de faire le premier pas. Bien qu'il envisage plusieurs options stratégiques, y compris celle d'une tentative de déstabilisation du régime chinois, Graham Allison lui-même semble plutôt pencher pour cette tendance et revient longuement sur la transition paisible entre les puissances américaine et britannique à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, Londres cédant à Washington sur le dossier du canal de Panama et sur le différend frontalier en Alaska dans ce qui reste comme l'exemple même d'une politique d'*appeasement* réussie.

Une difficulté posée par son approche est qu'elle prétend éclairer les choix qui s'offrent aux Etats-Unis à la lumière réfractée d'environnements stratégiques passés. Ces dernières années, le plaidoyer le plus convaincant en faveur de l'accommodement est venu du stratégeste australien Hugh White (*The China Choice*, 2012), dont l'argument fondamental est que ni la Chine ni les Etats-Unis ne pourront espérer à l'avenir établir une

(47) A. WALDRON, « There is no Thucydides Trap », *SupChina.com*, 12 juin 2017, disponible sur le site Internet supchina.com/2017/06/12/no-thucydides-trap/.

(48) A. L. VUHING, « How America can take control in the South China Sea », *Foreign Policy*, 13 fév. 2017.

(49) « Philippine leader sounds alarm on China », *International New York Times*, 4 fév. 2014.

(50) Cité par L. J. GOLDSTEIN, *Meeting China Halfway : How to Defuse the Emerging US-China Rivalry*, Georgetown University Press, Washington, 2015.

(51) P. KENNEDY, « A time to appease », *The National Interest*, juil./août 2010, pp. 7-17.

domination sur l'Asie du même ordre que l'hégémonie américaine depuis 1972. Les capacités chinoises de déni d'accès, ajoutées à l'asymétrie même du théâtre du Pacifique-Occidental, grèvent en effet la posture américaine à l'égard de la Chine d'une lourde hypothèque, tandis que les Américains ont beaucoup moins d'adversaires potentiels que n'en avaient les Britanniques en 1900 et les Chinois davantage que les Américains à la même époque. White estime qu'une tentative des Etats-Unis de maintenir leur supériorité en contenant la Chine ou un retrait américain laissant le champ libre à une entreprise hégémonique chinoise risquent également de se solder par une guerre dévastatrice. Il existe cependant une troisième voie qui conduirait l'Amérique à maintenir une présence significative en Asie tout en faisant une place à la Chine, admise sur un véritable pied d'égalité dans un concert asiatique élargi à un Japon indépendant et probablement nucléarisé, à l'Inde et peut-être un jour à l'Indonésie. De l'aveu même de l'auteur, le plus grand obstacle à cette issue est l'image que ces Etats ont d'eux-mêmes.

D'un côté, l'idée que les grandes puissances puissent entretenir à l'avenir un « nouveau type » de relations découle tout droit de la conception particulière que se font l'Amérique et la Chine de leur place dans le monde. Qu'étaient les Quatorze points du président Wilson, sinon l'expression d'un idéal de changement profond dans la nature même des relations internationales, rompant définitivement avec le bellicisme de la vieille Europe ? Feng Zhang écrit que l'idée de « *leading by example* » est un point commun aux exceptionnalismes américain et chinois (52). Ce dernier prend des traits variés à travers l'histoire, selon la place occupée par la Chine dans le système international : il se caractérise aujourd'hui par ce « *great power reformism* » auquel s'ajoutent un « *benevolent pacifism* » issu d'une essentialisation de l'histoire impériale chinoise et un « *harmonious inclusionism* » qui lui fait promouvoir la multipolarité et le multilatéralisme contre la domination américaine, mais entretient des liens ambigus avec le sinocentrisme traditionnel fondé sur la prétention confucéenne, puis maoïste, à une forme de supériorité morale sur le reste du monde.

Car, d'un autre côté, il y a évidemment contradiction entre le messianisme américain de promotion de la démocratie libérale et ce qui reste de la mentalité de l'Empire du Milieu dans les représentations chinoises. Comme le souligne White, une admission par les Etats-Unis d'un statut d'égalité à la Chine impliquerait la levée définitive des ambiguïtés américaines depuis 1972 sur la légitimité du Parti communiste chinois. Au moment même où ce dernier renforce plus que jamais son emprise sur la société chinoise, l'administration américaine envoie des signaux en ce sens : John F. Kelly, le chef de cabinet de la Maison-Blanche, a déclaré – à la consternation des uns et à la satisfaction (53) des autres – qu'il

(52) F. ZHANG, « The rise of Chinese exceptionalism in international relations », *European Journal of International Relations*, vol. XIX, n°2, 2013, pp. 305-328.

(53) La presse chinoise n'a pas manqué une telle occasion : « US should erase the Cold War mentality with China », *Global Times*, 4 nov. 2017.

n'appartenait pas à l'Amérique de « *porter de jugement* » sur la Chine, « *dont le système de gouvernement fonctionne apparemment pour le peuple chinois* » ; Donald Trump a ensuite rompu avec tous ses prédécesseurs en choisissant de passer complètement sous silence les droits de l'homme lors de sa rencontre avec Xi Jinping à Pékin en novembre 2017. La même tournée asiatique a cependant été l'occasion de ressusciter la notion d'Indo-Pacifique et de « Quad », entente des démocraties maritimes (Etats-Unis, Japon, Inde, Australie) manifestement tournée contre la Chine, mais dont la cohésion est sujette à caution : à l'issue de leur rencontre, les quatre Etats ont adopté des déclarations séparées, celle de l'Inde ne mentionnant pas l'attachement à la liberté de navigation (54).

L'admission tacite de l'établissement de zones d'influence est le second obstacle à un assentiment des Etats-Unis à la proposition chinoise de nouveau type de relations entre grandes puissances. Les partisans américains de l'accommodement en acceptent sans difficulté le principe, tenu pour organisateur de la politique mondiale du fait de l'influence de la géographie dans tous les domaines des relations internationales (55), mais il n'est pas de problème plus épineux pour les relations sino-américaines que son application éventuelle à la mer de Chine méridionale. Jusqu'où iront les ambitions de la Chine dans la région et le révisionnisme qu'on lui prête ? Dans les catégories de Gilpin, la politique juridique chinoise (56) doit-elle s'interpréter comme un simple changement interactionnel – la Chine tentant de faire admettre un ajustement territorial dans les Paracels et les Spratleys, qui n'a rien de limité pour un regard vietnamien ou philippin, mais qui l'est à l'échelle de la planète –, comme un changement systémique – la Chine s'attaquant à une règle du système, la liberté de navigation, en vertu de quoi les Américains sont fondés à réaffirmer le droit international par des Freedom of Navigation Operations – ou comme un changement de système – la Chine prétendant à l'établissement d'un ordre parallèle (57) dans la région qui confine à l'abolition de l'égalité souveraine au bénéfice d'une forme de restauration impériale ?

Le comportement de la Chine dans « sa » mer du Sud évoque inévitablement celui des Etats-Unis dans les Caraïbes un siècle plus tôt : cela n'échappe pas à Allison, qui intitule ironiquement l'un de ses chapitres « *Imagine China were just like us* ». Il est tentant de voir dans la ligne en neuf traits une version chinoise de la doctrine Monroe : on sait l'intérêt qu'elle avait suscité chez Carl Schmitt, qui voyait dans la délimitation

(54) « US, Japan, India, and Australia hold working-level quadrilateral meeting on regional cooperation », *The Diplomat*, 13 nov. 2017.

(55) L. J. GOLDSTEIN, *Meeting China Halfway*, *op. cit.*, 2015, p. 17.

(56) Pour un rappel des prétentions chinoises et un compte rendu de la sentence arbitrale rejetée par la Chine, cf. J.-P. PANCRACIO, « La sentence arbitrale sur la mer de Chine méridionale du 12 juillet 2016 », *Annuaire français de relations internationales*, vol. XVIII, 2017, pp. 639-657.

(57) Sur cette idée, que l'auteur ne fait pas sienne, cf. S. CHESTERMAN, « Asia's ambivalence about international law and institutions: past, present and futures », *European Journal of International Law*, vol. XXVII, 2016, n°4.

d'un hémisphère occidental un coup fatal porté à l'ordre spatial européen, aggravé par l'admission d'une puissance extra-européenne, le Japon, dans le cercle des nations « civilisées » (58). Chez lui, la reconnaissance entre grandes puissances est à la fois l'institution la plus importante pour la prise de terre et la marque suprême de reconnaissance d'autrui comme *justus hostis*. Il n'est pas nécessaire d'admettre sa conception du droit et de la politique pour s'interroger, en termes contemporains, sur l'articulation dans la politique étrangère américaine entre l'évaluation des risques liés à une insatisfaction de la Chine dans sa quête de statut (59) et de ceux que sa politique fait véritablement peser sur l'ordre international existant.

* *
*

A l'instar du *Naissance et déclin des grandes puissances* de Paul Kennedy et du choc des civilisations de Samuel Huntington, deux références majeures de Graham Allison, le « piège de Thucydide » marque un moment particulier pour les Etats-Unis, qui découvrent en la Chine non plus une simple menace à l'hyperpuissance américaine (comme dans les années 1990) ou, selon l'expression de Robert Zoellick, un « *responsible stakeholder* » à qui tendre une main bienveillante pour instaurer un G2 (comme dans les années 2000), mais un rival qui semble de moins en moins soluble dans l'ordre international dirigé depuis Washington, ce qui remet en question la politique de l'*engagement*. Dans un contexte où l'Amérique est à nouveau assaillie par la hantise récurrente de son propre déclin, la croyance en la validité du « piège de Thucydide » peut autant inspirer la peur qui pousse à l'accommodement que la méfiance qui risque d'en faire une prophétie auto-réalisatrice. De ce moment, Thucydide est peut-être le grand absent : en généralisant sa célèbre remarque sur la cause de la guerre du Péloponnèse, Allison tombe dans un certain travers de la littérature des relations internationales (60) qui n'en retient que cette conclusion tenue pour définitive, au lieu d'approfondir les problèmes éternels, car inhérents à toute société d'unités politiques indépendantes, qu'il nous donne à voir. *Destined for War* n'est cependant pas étranger à son sens du tragique et à ce que Raymond Aron appelait les antinomies de l'action diplomatico-stratégique. Observateur inlassable de la décision, Graham Allison est le penseur d'une Amérique qui semble, pour l'heure, frappée d'une profonde indécision.

(58) C. SCHMITT, *Le Nomos de la terre*, PUF, Paris, 2001.

(59) Pour une théorie des liens entre statut et conflit dans les relations internationales, cf. J. RENSHON, *Fighting for Status. Hierarchy and Conflict in World Politics*, Princeton University Press, Princeton, 2017. Cf. aussi T. LINDEMANN, « Les nouvelles guerres pour la reconnaissance », in F. RAMEL / J.-V. HOLEINDRE, *op. cit.*, 2010.

(60) En ce sens, cf. D. J. MAHONEY, « Aron et Thucydide », *Commentaire*, n°32, 2010, pp. 911-920.